

Le temps de la violence

La société algérienne est traversée par la violence qui, pour certains, est un phénomène nouveau, alors que pour d'autres, elle est consubstantielle de la vie de toute société, y compris bien sûr la nôtre. Oui, chaque époque génère sa propre violence qui bouscule, souvent, les fondements même d'une société. C'est un lieu commun de dire que l'être social est un producteur de violence, depuis la nuit des temps. Pour se défendre. Pour manger. Par prédation. Par vengeance. De ce fait, la société a pris sur elle de se défendre. Par des lois. Par la création de prisons. Par des condamnations. Le summum est la peine de mort. Par pendaison. Par balle. Par décapitation. L'être social invente la violence, comme la société lui oppose une violence légale. Les violents sont mis en cellule, pour les écarter un moment du cercle social. Pour les rééduquer, dit-on. Les plus violents, d'entre nous, sont carrément éliminés de ce cercle ; ils sont un élément de destruction et d'anarchie. Même quand il s'agit de guerre, l'homme a inventé des conventions pour que la tuerie soit plus humaine ; quel paradoxe ! Et notre société n'est pas en reste ; même si d'aucuns considèrent que les paramètres ont changé, du fait d'un certain progrès et d'une certaine ouverture. Il y a, de ce fait, ceux qui considèrent que la religion est la panacée ; et d'autres qui considèrent que l'école est le substrat de toute éducation et de toute civilisation. Ce débat est aussi vieux

que le monde qui, il est vrai, connaît des tourments de l'âme que ni la religion, ni l'école, ni la prison n'arrivent à prévenir. Encore moins à éradiquer !

L'impardonnable acte commis à l'encontre d'une fillette, Nihal, qui n'a rien demandé que vivre son innocence. Ce qui s'est passé en Kabylie, ces jours-ci, est révélateur d'un vertige social. Il n'est pas nécessaire que je dise mon dégoût (quoi qu'il n'y a pas de mot assez fort pour dire mon ressenti face à cette tragédie humaine) de l'acte de violence perpétré à l'encontre d'un ange. Chez nous, un enfant est appelé « malaïkath ». A telle enseigne qu'on a souvent le geste de caresser les cheveux d'un enfant que nous rencontrons, mais aussi de dire « kh'mous », comme pour le protéger du mauvais sort. Peut-on parler de mauvais sort dans le cas qui nous occupe ? Je ne le pense pas, personnellement. Je pense que Nihal a vécu un véritable traquenard d'un diable, il n'y a pas d'autres mots pour nommer son assassin, qu'aucune raison au monde ne peut justifier. Ni pardonner. L'enfant est sacré dans notre société, il faut s'en rappeler.

Dans ce cas précis, la curiosité de notre société a flirté avec le voyeurisme. Il faut le dire. Les réseaux sociaux se sont emballés. Pour un oui ou pour un non, les uns et les autres ont intervenu. Qui pour répercuter l'alerte enlèvement. Qui pour crier au scandale. L'espoir était permis. Il en faut dans cette situation. On se dit toujours qu'un zeste d'humanité pourrait subsister dans le cœur du kidnappeur. Des moyens énormes ont été déployés par les services de sécurité. Rien n'y fit. Le drame a eu lieu. Et de la pire façon. Puis la colère. Le dégoût. Les cris de vengeance. Mais aussi toutes les rumeurs possibles. Mais aussi les appels pressants à condamner à la

peine capitale le meurtrier. L'émotion est trop forte. On ne peut rester insensible à la pire des violences. J'y ai succombé, moi aussi. Dans le moment de sidération, j'ai pensé que le meurtrier doit être remis à la foule pour un lynchage public. Au lieu même où la petite Nihal a été martyrisée. Qu'on le laisse, en pitance, aux chacals du coin. J'ai lu tout ce qui a été écrit sur cette affaire. Qui n'a pas encore dit ses dessous. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un crime de rôdeur. C'est trop facile. Trop simple, comme raisonnement. Quoi que ! Tant il est vrai que la rumeur ne laisse rien passer. C'est normal, aussi. Certains disent qu'il s'agit d'un trafic d'organes, déjà bien installé. D'autres insistent sur le fait qu'il s'agit d'un acte de sorcellerie, en ces temps où la bigoterie dépasse tout entendement. On reprend même dans le cours de la rumeur une affaire de sorcellerie qui a eu lieu dans un village kabyle et qui remonte à plus de trente ans. On reprend une thèse farfelue du diable qui a fait son œuvre de destruction sur terre. Certains ont même trouvé les coupables, avant les enquêteurs. Un couple serait coupable du crime ; si l'homme a été arrêté, la femme par contre a fui vers la Tunisie. C'est dire que notre société n'est pas prête à se défaire de cette fâcheuse habitude de construire la rumeur, à défaut d'avoir la version officielle. Il est vrai que de ce côté-ci, c'est le silence radio. Peut-être que les services de sécurité devraient couper court à cette rumeur galopante. Une photo du soi-disant meurtrier a même été mise sur la Toile. N'est-ce pas une autre forme de violence ?

Néanmoins, le sujet de la peine capitale est relancé dans notre pays, à un moment critique de la crise économique. Y compris de la part des bâtonniers qui souhaitent



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

un débat national sur ce sujet éminemment sensible. Au niveau du crime, la sentence doit être exemplaire. Y compris par la peine capitale. Il faut mettre un terme aux atteintes des enfants. Encore une fois, l'enfant est sacré. Il faut mettre tous les moyens en œuvre pour appréhender le ou les coupables. Aussi rapidement que possible. Puis laisser la justice faire sereinement son job. Si les juges décident de la sentence de mort, qu'il en soit ainsi. Et que la sentence soit exécutée !

Je sais que je vais me faire taper sur les doigts par certaines bonnes consciences. Tant pis ! Je sais que je suis loin de mes préoccupations poétiques du moment. Tant pis ! J'en ai marre de cette violence, qui va du simple crachat sur le sol aux détritiques qui défigurent notre quotidien, qui va de l'insulte au volant au coup de poing au milieu de la chaussée, qui va du pied de grue administratif à la plus petite corruption, qui va du viol au kidnapping. Et au crime !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Après les portes des APC et des daïras, souder les frontières ?

Dernière minute ! 14 personnalités françaises signent dans Le Monde un appel dans lequel elles demandent la libération de...

... Neuilly-sur-Seine du joug de Saâdani !

«Qualitativement», je pense que nous venons de franchir un cap, de monter en grade. Avant, les émeutes et la colère sociale, c'était une route coupée, une porte de mairie ou de daïra soudée à l'arc pour en bloquer l'accès. Là, on s'améliore ! J'apprends que des Algériens vivant dans la bande frontalière avec la Tunisie, au niveau du poste de Rous El Aoun ont hermétiquement bloqué l'accès aux Tunisiens. Motif ? La fameuse taxe de passage imposée aux Algériens, mais dont les Tunisiens seraient exonérés. Je ne rentre pas dans l'analyse technique de cette taxe dite à deux vitesses par les «fermeurs de frontières» algériens. Par contre, je reste perplexe devant cette possibilité que je découvre en même temps que vous de voir une frontière du pays fermée par des hommes en colère. Je pensais que l'ouverture et la fermeture d'une frontiè-

re restait une prérogative exclusive de l'Etat souverain. Je pensais le pouvoir des émeutiers limité au tronçon de route communale coupée, voire à la portion d'autoroute Est-Ouest barrée de pneus brûlés. Naïf comme je suis, je pensais aussi les émeutiers made in DZ en mesure de fermer une discothèque, un bar, un «Mal'ha» comme disent mes confrères de la presse en arabe. Je ne m'attendais pas à voir ce pouvoir étendu à la capacité de sceller à double tour une frontière entre deux Etats souverains, dotés chacun d'une armée, d'une gendarmerie, d'une police et d'une justice travaillant de jour comme de nuit ! Pourtant si ! La réalité est là ! Purée ! On est mal, on est très mal comme le dit si bien la pub ! Comment expliquer à l'ONU et à sa commission chargée de la libre circulation des personnes sur terre que, chez nous, une poignée de mecs a abaissé de force la barrière entre nous et la Tunisie, un «pays frère» ? Et puis, surtout, quelle sera la prochaine étape, après celle de la fermeture des frontières terrestres ? Fermer l'espace aérien en y brûlant des pneus sur des nuages d'incertitude ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.